

Le dossier

Les Urgences se transforment pour éviter l'asphyxie

SANTÉ

Dans l'Est comme dans l'Ouest du département, des initiatives émergent afin d'éviter que des patients, a fortiori âgés, passent de longues heures avant d'être examinés par un médecin urgentiste. Le point à Narbonne et Carcassonne.

D'un côté de l'Aude comme de l'autre, les Urgences ne sont pas à l'abri d'un risque de surfréquentation. Pour éviter les situations dramatiques observées dans de plus grandes villes, les établissements du département s'adaptent pour gérer au mieux le flux de patients, et surtout les orienter le plus efficacement possible. Il faut dire aussi qu'au-delà du vieillissement de la population ou des périodes d'épidémie source de surfréquentation, chaque bassin de vie rencontre des situations propres susceptibles de mettre les Urgences en difficulté. Le bassin Nar-

bonnais doit faire face chaque été à l'afflux de vacanciers, tandis que le Carcassonnais subit actuellement un phénomène de désertification médicale pouvant pousser davantage de patients à se tourner spontanément vers les établissements hospitaliers. Afin de ne laisser personne sans solution, les équipes (accompagnées des acteurs du territoire) ne manquent pas de ressources. Quelques-unes sont évoquées dans ces pages, mais mentionnons aussi la démarche de la clinique Montréal, à Carcassonne, visant à former des infirmières en prati-

que avancée (IPA) capables de réaliser des diagnostics et de tracer des parcours de soins. Quelle que soit la voie choisie, il s'agit toujours d'épargner au maximum le passage aux Urgences, que la personne soit réorientée vers une Maison médicale si son cas le justifie, ou que des personnes âgées soient admises directement dans les services par souci de gain de temps et de vitesse de prise en charge. Autant de pratiques appelées à devenir la norme, amorçant une nouvelle étape de l'accès aux soins sur les territoires.

L. O.

À Narbonne, un problème... de taille

Si les effectifs et la proximité avec la Maison médicale de garde permettent au service d'éviter l'asphyxie, les locaux actuels se révèlent trop petits eu égard le nombre de patients accueillis (notamment l'été). Les Urgences devraient profiter à moyen terme d'un projet d'agrandissement.

Les Urgences du centre hospitalier de Narbonne sont un point névralgique de la prise de l'offre de soins dans l'Est audois. Surtout l'été, lorsque la population du secteur bondit avec l'arrivée des vacanciers sur le littoral. Pour autant, affirme le Dr Alain Péret, responsable du service, « en moyenne, ça se passe plutôt bien ». Plusieurs facteurs expliquent ce constat relativement positif. Tout d'abord, les Urgences narbonnaises bénéficient d'équipes solides. « Nous parvenons à rester attractifs auprès des médecins ce qui nous permet de ne pas avoir de problème de manque d'effectifs, d'infirmiers également », explique Alain Pé-

ret. « Plusieurs personnes sont aussi là depuis longtemps, ce qui donne à notre groupe de professionnels une certaine forme de solidité ».

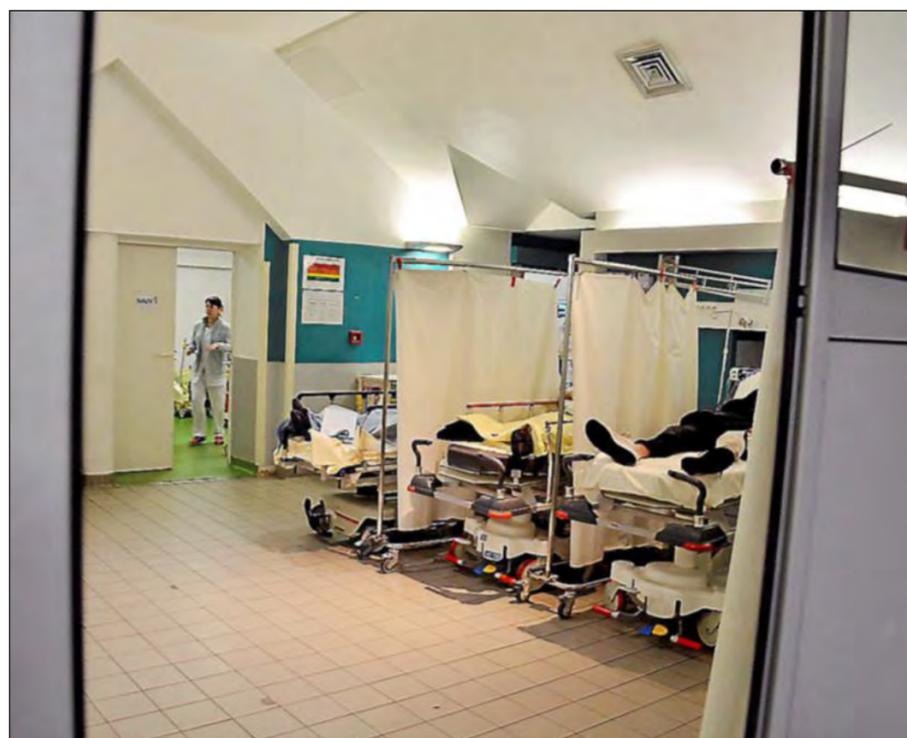
Autre atout non négligeable : « La Maison médicale de garde est à 150 m de l'hôpital ». Un argument non négligeable lorsqu'il s'agit de rediriger des patients se présentant aux Urgences alors que leur cas ne le justifie pas : faire quelques minutes de trajet à pied supplémentaires est un bien modeste inconvénient en échange d'une prise en charge effective. « Ça fonctionne très bien, et dans les deux sens, note l'urgentiste. Nous orientons effectivement les gens vers la MMG, et à l'inverse, les médecins du site envoient aux Urgence les patients aux pathologies trop lourdes pour eux. Cette organisation constitue indéniablement un point fort qui aide les Urgences de Narbonne ». Cette régulation naturelle, doublée de l'évolution des comportements (« les habitants ont pris l'habitude de se rendre d'eux-mêmes à la Maison médicale »), fait qu'aucune réorganisation spécifique n'est pour l'heure à l'ordre du jour pour renforcer le « tri » des visiteurs. « Nous nous appuyons sur le SAS, qui

existe déjà : appeler le 15 vous met en contact avec un régulateur, ce qui permet d'avoir accès rapidement à des consultations de médecine générale ».

« Nous travaillons sur 900 m², ce qui est un peu compte tenu du nombre de visites

Reste que ces éléments satisfaisants n'empêchent pas le site narbonnais de faire face à un problème... de

taille. « Les Urgences sont trop petites, résume Alain Péret. Nous travaillons sur 900 m², ce qui est un peu compte tenu du nombre de visites ». Un projet d'agrandissement du centre hospitalier pourrait cependant débloquer la situation : un rendez-vous est prévu très pro-



Les Urgences narbonnaises sont devenues trop petites compte tenu de leur à leur taux de fréquentation. PHOTOS CHRISTOPHE BARREAU

chainement à l'ARS dans le but d'obtenir son aval. « L'idée serait de construire un bâtiment au-dessus du sas par lequel entrent les véhicules infirmiers. Les services actuellement en rez-de-chaussée qui s'installeraient à l'étage, libéreraient de

la place pour agrandir les Urgences ». Une autre incidence, au fond, de cette réalité d'hôpital en centre ville : « D'un côté, il y a cette proximité avec la Maison médicale ; de l'autre, nous ne sommes pas extensibles ». Avec, en toile de fond,

ce double défi de prendre en charge, en hiver, une population relativement âgée subissant les maladies propres à cette saison, et l'été, les touristes venus profiter du Narbonnais.

Lionel Ormières



Le Dr Alain Péret, responsable du service.



L'essentiel

Nouvelle formule midi
au restaurant La Journée

Du Lundi au Vendredi
de 12h à 14h

Plat unique **19,00 €**

2 temps **24,00 €**

3 temps **29,00 €**
& café offert

Les plus ?

- Grand parking gratuit et sécurisé
- Grande terrasse ombragée
- Salle lumineuse et chaleureuse
- Rapide et économique
- Equipe dynamique

L'essentiel est dans votre assiette...

Restaurant La Journée & Novotel Narbonne Sud ****
130 rue de l'hôtellerie - Quartier Plaisance - 11100 Narbonne
04 68 42 72 01

À Carcassonne, le développement des admissions directes

Alors que l'établissement enregistre un « plateau haut » de fréquentation de ses Urgences depuis le début de l'année, l'équipe travaille actuellement à un annuaire global des médecins œuvrant sur le Groupement hospitalier de territoire (GHT), à destination des médecins traitants, des Ehpad et des orangismes spécialisés. Objectif : éviter aux patients les plus âgés de subir l'attente d'une prise en charge aux Urgences.

« Nous savons que l'attente aux Urgences peut potentiellement aggraver la perte d'autonomie d'une personne âgée. » Ce constat, l'équipe du Centre hospitalier de Carcassonne, par ailleurs pilier du Groupement hospitalier de territoire (GHT), l'a en tête depuis bien longtemps. Et si l'établissement a trouvé une parade voici déjà plusieurs années, il entend désormais sensiblement l'élargir à bien plus de patients avançant dans l'âge.



Objectif : éviter au maximum que les plus de 75 ans passent par la case Urgences.

CLAUDE BOYER

Sonia Lazarovici est la présidente de la commission médicale de groupement ; Aurélie Channet est directrice adjointe du CH de Carcassonne, responsable des affaires médicales ; Marion Grima est médecin gériatrique ; enfin, Fabienne Cugueillère est « bed manager », en charge, en bon français, de gérer l'occupation des lits. Toutes quatre dressent un premier constat : « A l'heure actuelle, le plateau des Urgences à Carcassonne est assez faut, avec une centaine de patients reçus chaque jour ». La situation est la même à Castelnaudary, avec une moyenne de 40 visites quotidiennes. La période épidémique actuelle explique en partie le phénomène, mais le cas de la ville préfère dire qu'il est aussi partiellement lié au contexte

actuel de désertification médicale.

Gestion territoriale des lits

« Comme il y a de moins en moins de médecins traitants, certains patients ne sont plus suivis et arrivent aux Urgences dans un état dégradé, faute d'avoir pu rencontrer un professionnel de santé en amont ». Face à la nécessité d'hospitalisation rapide, et bien avant l'actuelle pénurie de médecins traitants, le service gériatrie du centre hospitalier a mis en place une ligne directe, sorte de « téléphone rouge » réservé aux praticiens. « Un gériatre de garde répond tout au long de la journée, du lundi au vendredi. Contacté par un médecin traitant, il peut mettre en place une hospitalisation programmée en proposant une date d'admission ». Le système a fait ses preuves : « Environ un quart des admissions en gériatrie se font de cette manière ». D'où l'idée d'élargir le concept.

« Nous voulons aller au-delà, étendre ce principe à tous les services ». Retenue par l'Agence territoriale de santé (ARS) dans le cadre d'un appel à projet, l'initiative carcassonnaise concernerait les personnes de plus de 75 ans. Elle s'appuiera sur un annuaire re-

groupant les coordonnées de tous les médecins hospitaliers du GHT, en cours d'élaboration (bouclage prévu à la fin du premier semestre 2024). Lui aussi sera transmis aux médecins traitants, mais pas seulement : « Nous le fournirons aussi à l'Ussap, et le distribuerons dans les Ehpad ». Sans oublier les infirmières libérales, à même de connaître également l'état de santé de leurs patients. Un futur document destiné, en somme, à tous les acteurs susceptibles d'alerter sur la nécessité d'hospitalisation d'une personne âgée. Donnée indispensable et complémentaire, les responsables travaillent aussi à une « gestion plus territoriale des lits », afin d'éviter que l'admission d'un patient ne soit retardée faute de chambre disponible. Et ce, quitte à ce que ce dernier parte se faire soigner à Limoux-Quillan ou Castelnaudary si besoin. « Le véritable frein aux admissions directes, c'est la difficulté d'obtenir des examens complémentaires », précise-t-on. Là aussi, les équipes s'emploient à réduire les délais. Pour que le gap entre la détection d'une pathologie et son traitement devienne pour nos aînés le plus réduit possible.

Lionel Ormières



Fabienne Cugueillère, Soia Lazarovici, Marion Grima et Aurélie Channet.

DR

Questions à...

Bruno Giacometti, vice-président délégué à la Santé et aux accès aux soins à Carcassonne Agglo

Carcassonne Agglo collabore étroitement avec le centre hospitalier de Carcassonne et la polyclinique Montréal pour filtrer en amont les patients et leur éviter de se trouver sans solution. Le point, avec Bruno Giacometti, de ces initiatives qui contribuent aussi à éviter que les Urgences ne deviennent le seul et unique recours... éloignant ainsi le spectre de la saturation.

Quelles actions soutenez-vous pour éviter un engorgement aux urgences du bassin carcassonnais ?

Nous soutenons la maison médicale de garde de la ville de Carcassonne (qui joue un rôle essentiel dans le désengorgement des urgences de l'hôpital, nldr). Nous avons aussi mis en place en juillet le dispositif Dalia, « dispositif ambulatoire libéral innovant d'accès aux soins ». Basé dans le quartier de la Pierre Blanche à Carcassonne, il permet d'accueillir sur rendez-vous des patients atteints de maladies chroniques comme le diabète et qui se retrouvaient sans solution immédiate de proximité. Ce service nouveau et innovant permet de désengorger les cabinets médicaux de ville et évite que des gens ne se retrouvent démunis aux Urgences. Depuis le 31 juillet, il reçoit plus de 100 patients par mois. Onze médecins interviennent sur ce dispositif et 234 consultations médicales ont été comptabilisées. Une infirmière en pratique avancée participe à des consultations dites « intermédiaires » pour ces patients atteints de maladies chroniques. Souvent, ils viennent pour des renouvellements d'ordonnances. L'infirmière peut le faire. Elle a vu 268 patients depuis que le dispositif Dalia existe. Ce sont le conseil départemental et Carcassonne Agglo qui en payent les locaux.

Sur quels projets travaillez-vous avec Carcassonne Agglo ?

Nous développons la téléconsultation assistée. Aujourd'hui (28 février, nldr), je vais proposer au bureau de l'Agglo de voter un accompagnement financier pour soutenir un CPTS, une communauté professionnelle territoriale de santé. On a été sollicité sur celle du bassin carcassonnais pour un dispositif de téléconsultation, pour aller « plus vite » dans la consultation. Il y aura une infirmière qui aura pris la tension, qui aura pu faire un électrocardiogramme... Tout est prémâché et le médecin n'a pas un accueil physique. Ça vient en complément des consultations classiques. Pour les personnes ayant des problèmes de mobilité, en plus du chariot fixe, il y a aura des mallettes portatives que les infirmières pourront utiliser au chevet des patients. On mène aussi des actions de prévention grâce au contrat local de santé. En conseil communautaire, nous allons voter l'ambition d'aller dans les quartiers prioritaires de la ville pour par exemple parler du dépistage du cancer colorectal.

Dernier point, au moins 36 % des gens de Carcassonne Agglo ont déjà renoncé à des soins pour des questions financières. On a lancé un appel à manifestation d'intérêt pour que des mutuelles deviennent des partenaires de notre territoire et répondent à notre demande. Trois ont répondu présentes. Le but est de proposer des couvertures mutuelles moins cher et qui couvrent mieux.

Enfin, quel est le réflexe à adopter lorsque l'on doit consulter un spécialiste en urgence ?

Appeler le 15. Les gens ignorent qu'on peut obtenir du 15 un simple conseil médical. Il y a plusieurs répondants au Samu comme celui concernant les accidents grave de type arrêt cardiovasculaire, mais aussi une permanence de soins avec des médecins généralistes qui donnent des conseils après avoir écouté. Ça peut être du type : « Prenez un doliprane et vous pourrez aller consulter votre médecin demain ». Il y a aussi la maison médicale basée à Carcassonne qui reçoit des gens de tout le territoire. Elle est ouverte jusqu'à minuit.

Recueilli par Nolwenn Autret



Bruno Giacometti souhaite notamment mettre l'accent sur la téléconsultation assistée.

NATHALIE AMEN-VALS



MARDI 5 MARS 2024

7 NOUVELLES

MACHINES À SOUS



Plus d'informations au 04 68 49 02 52 ou sur www.lestelsia-casinos.com

Accès réservé aux personnes majeures et non interdites de jeux sur présentation d'une pièce d'identité

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...

RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICES.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)

